

Voyage en Turquie de l'Est du 4 juillet au 26 août 2005

C'est notre 7^{ème} périple en Turquie, ce n'est donc pas un voyage de découverte du pays.

Nous allons de nouveau vers l'Est qui nous attire plus que l'Ouest et la côte sud très fréquentés en été. Nous délaierons ce que nous connaissons déjà; c'est délibérément que nous écartons les musts: Sumela, la mer Noire et le thé vers Rize, Doğubayazıt et le Mont Ararat, Kars et Anı, le Nemrut dağı de Commagène, déjà visités. Nous visons le Sud-est vers Şanlıurfa et les églises syriaques, la région de Van vue trop vite en 2003 avec quelques églises arméniennes, Erzurum et quelques églises géorgiennes au nord, et peut-être un village kurde que nous avons connu en 89 près de Tunceli, pour voir si on le reconnaît 16 ans plus tard; il paraît que les 70 km de piste qui y conduisaient sont maintenant goudronnés. Nous prévoyons aussi quelques haltes pour couper la route, en Grèce et en Cappadoce.

Du 4 au 8 juillet: en route vers la Grèce

Lundi 4 juillet

Chalon sur Saône – environs de Modane

306 km le soir au compteur partiel (remis à 0 au départ) 306 km

θ 12° à 22h (dans les Alpes, à 1176 m)

Départ à 13h15. Après un repas à la cafétéria Casino et un plein de gazole nous roulons jusqu'aux environs de Modane. Il pleut à partir de Chambéry, et ce n'est pas la peine de monter au Mont Cenis par un temps pareil. Avant Modane, depuis la nationale, nous tournons à gauche et grimpons sur le versant nord. Nous trouvons un replat devant un hameau, Saint Etienne à 1176m entre la Praz et Saint-André sur la D215. Coucher sous une pluie battante; on n'entend que l'orage et la pluie. Une malédiction pèse sur le Mont Cenis : on ne peut jamais y dormir; soit les bouchons italiens ou les préparatifs nous font arriver trop tard ou trop tôt, soit il pleut et les marmottes sont à l'abri.

Mardi 5 juillet

Modane- Fano

953

647 km

θ 9,5 ° à 9h -30° à 16h – 22° à 1h (au bord de l'Adriatique)

Nous redescendons sur la nationale par Saint André. Il y a du vent mais il fait beau. On passe le col du Mont Cenis assez facilement, il n'y a pas trop de camions malgré la récente fermeture du tunnel pour cause d'incendie. A Susa nous passons devant "chez Zizi", célèbre magasin de vins et spiritueux. On roule en espérant faire la pause déjeuner vers 14h 15 à l'aire de Casteggio que nous connaissons bien. Mais 10 km avant, à 14h10, le camion qui nous précède perd une bande de roulement que nous ne pouvons éviter, on stoppe derrière lui sur un refuge. L'huile

coule, le bas du pare-chocs est fracassé. Le camion en cause est immatriculé et assuré en Angleterre, mais le conducteur et sa société sont bulgares, ce qui ne facilite pas la rédaction du constat. Arrivent dans l'ordre les services de l'autoroute, la police puis la dépanneuse. A 15h46 nous sortons à Casteggio sur la dépanneuse, nous nous acquittons du péage comme la dépanneuse et faisons demi-tour vers Vogliera, puis Casei Gerola où nous arrivons à 16h10 dans le petit garage Fiat, agréé "europ assistance" de Francesco Valle. Le filtre à huile percé est remplacé ainsi que l'huile, le pare-chocs raccommodé avec des vis et du joli fil de fer, il tiendra jusqu'au retour en France; il faut aussi détordre le pot d'échappement (d'un coup de levier), car il fait un bruit d'avion. Mais il est absolument impossible d'appeler notre assurance depuis le garage; la délicieuse patronne à qui nous avons laissé 300 € (dont 174 pour le dépannage: 25km sur l'autoroute + 5 sur la route) s'y oppose formellement, sa ligne devant rester libre au cas où le garage serait appelé pour un dépannage et elle nous précise que nous devons avoir notre propre téléphone. Nous quittons ce sympathique garage peu avant 18h.

Pendant l'attente sur l'autoroute Nelly a eu le temps de préparer la salade que nous mangeons à 18h15 sur l'aire de Casteggio, avec seulement 4 heures de retard.

On roule, Nelly s'endort et évidemment Jacques prend l'embranchement de Brescia au lieu d'aller vers Bologne; demi-tour à Cremona et 39 km supplémentaires. Arrêt sur une aire de service à Bologne peu avant 22h, repas rapide et on continue jusqu'à Pesaro et Fano où nous nous installons à 1h10 à côté d'un autre CC sur le parking de la "spaggia dei Fiori n° 8" à l'entrée de Fano, juste avant le Trilly snack bar. C'est le parking de la plage, mais une voie ferrée nous en sépare.

La leçon du jour: toujours avoir au moins un constat amiable, et plutôt deux, dans le véhicule (c'était le cas); ne pas rouler vendredi soir, samedi et dimanche pour attraper un ferry (garages fermés)

Mercredi 6 juillet Fano- Igoumenitsa

1017 63 km

θ 26° à 10h – 31° à 13h

Journée ferry

Après un peu de pluie le matin, le soleil se lève et les gens arrivent à la plage. Nous téléphonons à notre assurance et lui envoyons des photocopies du constat et de la facture, qu'un magasin d'informatique de Fano, "Strabilia Computer service", nous fait gracieusement, tout le monde n'est pas patronne de garage à Casei Gerola !

A 13h30 nous sommes au port d'Ancône: check-in et attente jusqu'à l'embarquement à 15h30. Nous en profitons pour déjeuner. Le placeur nous guide d'abord vers le milieu du bateau, aveugle donc peu aéré, mais subitement il se ravise et nous fait reculer vers les ouvertures avant. Il y a de chaque côté du bateau 6 bonnes places près des ouvertures latérales: 3 à l'avant et 3 à l'arrière, les meilleures étant à l'avant où l'on entend moins le bruit des machines. Pour le bon côté c'est selon le vent ... On doit bien avoir, une fois n'est pas coutume, la meilleure place. Cette 17^{ème} traversée de l'Adriatique prend des allures de croisière; ce n'est pas toujours le cas.

Jeu 7 juillet Igoumenitsa – Gliki

1104 87 km

Nuit paisible et agréable grâce au petit vent frais. Nous débarquons à 9h, heure grecque, et prenons le petit déjeuner à l'ombre derrière notre supermarché habituel, route de Ioannina, après y avoir fait les courses.

Nous visitons la plage au nord d'Igoumenitsa près du camping Drepanos: 2 km de plage avec des eucalyptus, douches sur la plage, ombre, espace (début juillet), mais derrière le cordon littoral une lagune fait craindre les moustiques. Pour la journée c'est bien plus agréable que Plataria, la plage située à une douzaine de kilomètres au sud, où nous jetons un coup d'œil par acquit de conscience; la situation s'est sensiblement dégradée: les aménagements entrepris il y a 3 ans ont repoussé les CC sur la plage où ils sont trop entassés; ça ne durera sûrement pas.

A 15 h nous sommes à Gliki: repas et repos. La saison n'est pas encore commencée et il y a peu de CC. Le soir nous allons à la *psitaria* de Costa. Sa femme doit accoucher le 28 juillet; nous prenons des photos de toute la famille et mangeons nos grillades accompagnées de retsina.

Vendredi 8 juillet

Gliki

θ 26° à 10h -21° à 22h



l'Achéron



la psitaria de Costa, son frère

Lever tardif et lessive. A 16h on part pour la balade habituelle dans les gorges de l'Achéron. Il y a un peu de monde vers la source, mais après la traversée du torrent pour prendre le chemin qui remonte en amont du canyon, en 2 heures nous ne rencontrons que le couple d'Autrichiens avec 2 enfants en bas âge que nous avons vu s'installer, avec une capucine Marlin. Cette année encore il nous est impossible de dépasser le premier goulet du petit torrent, affluent de l'Achéron. Repas chez Costa qui nous offre l'ouzo, et un coca pour Frédé. Les prix sont toujours doux: moins de 20 € pour un petit repas à 3.

Du 9 au 15 juillet: route vers le Sud-est de la Turquie, par Ankara et Adana

Samedi 9 juillet

Gliki – Metsovo – Grevena – Thessalonique –Asprovalta

1583

480 km

θ 26° à 10h -24° à 22h

Nous quittons Gliki vers 11h30.

Les travaux de l'autoroute vers Ioannina continuent mais elle n'est ouverte que sur moins de 30 km à partir d'Igoumenitsa. Il faut donc sinuer sur la route de Metsovo; à 14h30 nous

atteignons la station de ski où nous faisons la pause repas jusqu'à 16h10. Nous pensons continuer jusqu'à Trikala pour remonter par Larissa à Thessalonique, mais avant Katara pass un panneau signale l'A2 vers Thessalonique avec des travaux sur 50 km. Cette route vers le Nord-est vient d'être aménagée, elle est sinueuse mais jolie (prairies et forêts); nous ne verrons pas de travaux mais quelques vaches au milieu de la route, indifférentes à nos coups de klaxon. A 17h30 nous entrons sur l'autoroute mais nous nous souvenons que le samedi les supermarchés ferment à 18h et nous prenons la 1^{ère} sortie vers Siatista, la ville de la fourrure; tout est fermé sauf un supermarché dont Nelly est la dernière cliente.

A Thessalonique on ne passe plus par la ville, la voie autoroutière se prolonge au nord des 2 lacs Kordina et Volvi. Nous la quittons entre les deux pour trouver le BTS de Volvi. C'est ombragé, près du lac, mais isolé dans les arbres et à l'abandon. L'autoroute a fait périlcliter beaucoup de commerces, certains ont déjà fermé. Une ou deux *Kantina* se maintiennent.

Nous continuons sur Asprovalta. Juste avant la station, à Vrana on voit un Lidl et un supermarché Egnatia qui ne ferment qu'à 21h ou plus tard. Sans les détours par Siatista et le BTS du lac de Volvi on y serait arrivés une heure plus tôt et nous aurions pu faire notre BBQ avant la nuit ... mais on ne sait jamais à l'avance.

Halte nocturne à la sortie d'Asprovalta en direction de Kavala: tourner à droite vers l'hôtel Angela et le Dominik bar sur la plage, environ 1,5 km après le camping; c'est un peu à l'écart de la route.

Route: comparée à celle de Katara pass, Kalambaka (Météores) Trikala, jusqu'à Thessalonique: gain de 62 km et d'1h, route facile et autoroute peu fréquentée (péage: 4,70 €).

Dimanche 10 juillet

Asprovalta-Kavala-Xanthi-Komotini-Sapes

1827

244 km

θ 29° à 10h 31° à 22h

Nuit bruyante: l'autoroute tracée en retrait de la côte n'est pas encore ouverte et seuls les poids lourds sont détournés par Séres; tous les autres véhicules passent par la route côtière, et les fêtards du samedi soir passent en mob à leur sortie de boîte vers 4 ou 5h du matin. C'est plus calme vers 9h

A Asprovalta tout est ouvert le dimanche: les régions touristiques ont abandonné le rythme traditionnel. Nous achetons du vin, difficile à trouver en Turquie. On peine un peu pour trouver une place pour déjeuner à l'ombre au bord de la mer.

A Mesti (après Komotini) nous sortons pour Sapes. BBQ en contrebas du parking à l'extrémité du bourg.

En Thrace, on approche de la Turquie: on voit des villages avec des mosquées à petits minarets et des cimetières musulmans.

Lundi 11 juillet

Sapes- Gelibolu

2022

199km

Entrée en Turquie à 1913 km

θ 29° à 10h

33° à 16h

25° à 22h

C'est la première fois que l'entrée en Turquie est si longue. La queue commence en Grèce. On la prend à 12h 25 et on sort 3h10mn plus tard, à 15h 35. Il paraît que ça dure depuis 4 jours. Toutes les formalités se font sans descendre sauf pour les papiers du véhicule.

Un premier contrôle de *polis* à l'entrée de la douane turque après une petite heure et demie: contrôle des papiers du conducteur et du véhicule; une petite heure et demie plus tard on arrive au guichet du contrôle des passeports, un quart d'heure de queue (à pied) pour les

papiers du véhicule, formalité impossible sans le passeport du conducteur dûment tamponné au guichet précédent, celui qui fait la queue sue dans une chaleur étouffante, les odeurs de gazole et le concert de klaxons des conducteurs qui s'impatientent; à une table installée entre les files de voitures, il faut ensuite faire tamponner le papier obtenu au dernier guichet, rejoindre son véhicule sur le parking encombré de tous ceux qui attendent.

On peut entrer en Turquie après avoir présenté le précieux sésame à l'ultime contrôle. Il n'y a plus de timbre fiscal à payer (6€ en 2002, 9€ en 2003).

On consomme la salade qu'on a eu largement le temps de préparer dans la queue, à l'ombre près d'une station service désaffectée et d'une " Anadolu lokantası " qui semble aussi fermée bien qu'un couple s'y active à de menus travaux. Comment ne pas périlcliter quand le diesel est à 1,20 € alors qu'il est à 0,90 € de l'autre côté de la frontière ?

A 17h on part en direction de Gelibolu puisqu'on a choisi de passer par les Dardanelles et le sud de la mer de Marmara. Nous entendons depuis la Grèce un bruit sur le toit que nous attribuons aux mousses qui calent le panneau solaire, usées, nous pensons que c'est lui qui vibre (mais nous découvrirons en France que c'est le déflecteur qui est fendu sur 7 cm.) A Keşan nous nous mettons donc en quête de mousse autocollante épaisse, un homme dans une Ford Taunus hors d'âge, mais repeinte, nous guide jusqu'à la zone des garages; thé, photos que nous enverrons une fois de retour. La mousse défectueuse est remplacée par du caoutchouc épais pour 10YTL (nouvelle livre turque).

A 19h nous quittons le garage de Keşan en direction de Gelibolu où nous dînons pour 22 YTL dans le même resto qu'en 2002, les plats étaient alors à 2,5 millions ou 3, maintenant à 4 YTL (1YTL = 1 million). A première vue il semble que le change n'a pas varié depuis la réforme monétaire (1YTL= 4,10 FF, environ 0,625 €).

Puis nous rejoignons notre BTS au bord du détroit: il y a une aire de pique-nique ombragée avec eau, WC (pas terribles) et BBQ à l'ouest de Gelibolu: prendre la 2^{ème} entrée depuis la nationale en venant de Keşan = direction *Feribot* ; en arrivant à la mer, tourner à droite; on passe devant une *jandarma* en montant sur une colline. Dans la descente qui suit on trouve une pancarte à gauche " M. Nuri Erer Piknik Sahası ". Des Turcs y campent ou y passent la soirée; comme souvent de jeunes chiens errants sont prêts à nous suivre au bout du monde. A minuit il fait 25° dans le CC, un petit vent nous rafraîchit. On entend la noria des ferries sur le détroit ... et la musique à fond dans la voiture des voisins.

Mardi 12 juillet

Gelibolu – Bursa – Inegöl

2331

309 km

θ 24° à 8h

30° à 16h

26,5° à 23 h

Soleil

Journée panneau solaire et téléphone.

Il y a encore une vibration sur le toit; le panneau solaire continue à nous inquiéter, nous voulons demander conseil au concessionnaire qui l'a installé. Première étape: aller aux PTT à pied acheter une carte turque pour pouvoir utiliser ensuite dans une cabine notre carte France Télécom. Deuxième étape: appeler la France. Après une dizaine d'essais infructueux, midi approchant et de guerre lasse, on demande au postier d'appeler lui-même directement. La consultation à distance n'est pas très efficace, mais on décide de resserrer l'appui du panneau sur la cale en caoutchouc.

A 14h on attrape le bac pour traverser le détroit jusqu'à Lapseki. La route vers Bursa est mauvaise sur 100 km: le revêtement est très dégradé; il est vrai que jusqu'après Bursa les travaux ont commencé pour réaliser un axe à 2 fois 2 voies, cela peut expliquer à la fois la dégradation et le manque d'entretien du revêtement. Nous nous rendrons compte que c'est une

situation très fréquente en Turquie. Nous profitons d'un peu d'autoroute avant Bursa mais n'échappons pas à une longue traversée des banlieues et des faubourgs de la ville. On en sort à 20h45, la nuit tombe et il faut trouver un point de chute, ce qui n'est pas évident sur cet axe très fréquenté, surtout par des camions. A Inegöl on s'arrête dans un *Inegöl köfteci* "Ergün köfte" à une station Petrol Ofisi. On comprend vite qu'Inegöl est la ville du *köfte* (boulettes de viande), vu le nombre d' *Inegöl Köfteci* (= restaurant de *köfte* d'Inegöl) qu'on rencontre ensuite, mais on n'a pas trouvé terribles ceux que nous avons mangés. Nous trouvons une halte nocturne en ville à la sortie d'Inegöl, devant un immeuble, près d'un petit terrain de sport. Comme on a tout fermé le trav-l- cool se révèle utile.

Mercredi 13 juillet

Inegöl- Ankara- Gölbaşı

2726

309 km

θ 24° à 9h 25° à 22h

Orageux, fort vent d'ouest

On décolle à 11h. Objectif: le camping d'Ankara pour un peu de repos et la lessive.

La route jusqu'à Bozüyük traverse d'abord une zone montagneuse, une forêt verdoyante et des pâturages, longe parfois un torrent; par endroits des piquets la bordent pour indiquer l'accotement en cas de neige. Après Bozüyük le paysage change; les arbres disparaissent peu à peu sauf dans les vallées et les villages; quelques rangées de conifères sont plantées ça et là en bord de route, surtout d'Inegöl à Eskişehir. Des collines incultes dominent les champs de céréales moissonnés.

Après Bozüyük des travaux sont en cours là aussi pour achever de transformer la 2 voies en 2x2 voies. C'est une route monotone toute droite qui monte et descend en épousant le relief modéré. Un fort vent d'ouest nous pousse.

Circulation: d'Inegöl à Eskişehir le trafic est dense avec les fous du volant habituels. Après Eskişehir peu de trafic et peu de stations service.

Nous arrivons à Ankara peu avant 18h, le trafic est intense et il n'est pas facile de circuler sur 4 files sans voies matérialisées, avec les resquilleurs et un rétrécissement pour cause de travaux, sans compter les piétons qui traversent partout sauf dans les passages protégés et sur les passerelles et aussi quand le feu passe au vert pour les voitures. Beaucoup de villes turques ont des chaussées bien séparées par des grilles ou des murets pour empêcher les piétons de traverser; c'est le cas à Bozüyük (la nationale traverse la ville) et à Ankara.

A 18h30 nous arrivons au camping sur la route de Samsun, mais il est fermé. Dans la guérite à l'entrée deux hommes en uniforme nous donnent des explications qu'on comprend mal. Il est vrai que ce camping assez agréable, bien vert, était peu fréquenté lorsque nous y avons séjourné à 3 ou 4 reprises. Nous sommes près de l'autoroute périphérique et décidons de continuer en direction d'Adana; nous sortons à Gölbaşı où nous dînons pour 14YTL, mieux et moins cher que jusqu'à présent. Pour la nuit nous trouvons une place dans une rue à l'écart de la grand route, où une maison nous fournira de l'ombre le matin, ce qui nous importe puisque nous démarrons toujours tard.

Jeudi 14 juillet

Gölbaşı - Akçatekir [Pozantı]

3119

394 km

θ 24° à 8h 21° à 23h

Beau, vent, nuages sur les montagnes à l'arrivée.



Pide salonu à Aksaray



Aksaray

Avant de partir nous faisons le plein d'eau à une fontaine, devant un grand marché couvert moderne et totalement vide. Nous aurions pu y dormir à l'ombre, mais mieux vaut connaître les jours de marché. Nous reprenons la route d'Adana mais souhaitons passer la nuit en altitude et ne descendre dans la fournaise que demain. On caresse même l'espoir de faire une lessive dans un torrent froid comme il y a 15 ans.

Arrêt au Tuz Gölü, grand lac salé qui occupe le milieu de la steppe du triangle Ankara – Konya - Cappadoce. Ni le parking pour les bus ni les magasins de souvenirs n'existaient quand nous l'avons vu pour la première fois en 1990.

Avant Aksaray on commence à voir des maisons traditionnelles en briques de terre et pisé. Et au sud, les champs cultivés se raréfient, c'est une vraie steppe.

Nous quittons cette zone presque vide peu avant Ulukışia où l'on aborde le Taurus, la chaîne de montagnes qui longe la méditerranée. Mais nous avons du mal à trouver de l'eau pour la lessive; les robinets sont rares et le débit très faible. Quant au torrent dont nous nous souvenons, à Ak Köprü [littéralement: pont blanc], c'est maintenant un complexe hyper touristique de restos pieds dans l'eau autour de la source qui jaillit du rocher, les gens sont attablés en contrebas de la route et de son vacarme; il semble que Danone dont le nom figure au dessus de la source, embouteille l'eau.

Nous passons un col à 1260m sur la route qui longe l'autoroute et à Tekir [Akçatekir], nous décidons de nous arrêter, avant la descente vers Tarsus et sa chaleur moite.



Ak Köprü

C'est une petite ville très animée, de nombreuses boucheries restaurants servent des côtelettes d'agneau grillées. Dans l'une d'elle nous rencontrons un jeune militaire en civil, sa femme et leur enfant.

Il nous dit qu'il est très dangereux d'aller à Tunceli, Mardin et Hakkari à cause des terroristes du PKK ; il faut sans doute relativiser, c'est un militaire. Halte nocturne dans la forêt 2 km après la ville devant un lotissement résidentiel où les habitants d'Adana viennent certainement chercher la fraîcheur.

Depuis Ankara et Gölbaşı, la route est médiocre avec encore des travaux, des gravillons qui nous font trembler chaque fois qu'on nous double à toute allure, comme souvent; entre les embranchements pour Konya et Niğde le revêtement est très inégal, parfois ondulé: on roule à 60 km/h et c'est encore trop pour le CC.

Gazole: demander une somme plutôt que le plein, les pompistes ont une fâcheuse tendance à faire déborder; mais ils offrent parfois des jus de fruit.

Police: contrôles de vitesse fréquents.

3355

235 km

θ 21,5° à 8h – 31° à 14h – 24,5° à 21h Nuageux, souvent gris, parfois menaçant, vent fort.

Dans la forêt, pas très loin de notre halte nocturne, nous visitons un petit ouvrage fortifié "Halil Ibrahim Paşa Tabayası", il est plus ou moins rectangulaire ou ovale, d'environ 100m de long avec des salles voûtées dont certaines communiquent entre elles sous le rempart; l'ensemble est très ruiné et envahi par la végétation.

Arrêt au bourg pour acheter une lampe de veilleuse. Une fois de plus nous connaissons les joies de l'intégral, il faut s'y mettre à trois pour poser une pauvre ampoule, et encore pas du premier coup!

Puis nous prenons l'autoroute moderne qui descend du Taurus et plonge vers la Méditerranée. Il y a bien un distributeur de tickets à l'entrée, mais il doit être en panne : on se sert sur une liasse pendue à une ficelle. Nous traversons les Portes ciliciennes juste après l'entrée sur l'autoroute; nous ne voyons pas grand-chose des défilés mais le paysage est grandiose. Comme nous avons une lessive en souffrance nous nous arrêtons dans la plaine sur une des nombreuses *park alanı* qui signalent de l'eau; en fait ce sont des petites gargotes pour routiers et l'eau est rare, trouble et croupie. Nous finirons la lessive sur l'aire mais avec l'eau du CC; elle séchera en une heure pendant notre repas. En partant nous rencontrons la *jandarma* qui vient voir ce qu'on fait.

Nous laissons Tarsus (la Tarse de Saint Paul), traversons les forêts d'immeubles de 10 ou 12 étages d'Adana. De l'autoroute on entrevoit la plaine cultivée de Cilicie avec parfois quelques collines escarpées comme celle du Yılan kale (le château du serpent) vers Ceyhan que nous avons escaladée en 1990.

Depuis Adana nous roulons au milieu des camions citernes qui vont en Iran chercher du carburant ou en reviennent. Heureusement les tunnels entre Osmaniye et Bahçe sont interdits aux matières dangereuses; ce sont des tunnels non sécurisés, mal éclairés, où beaucoup de véhicules circulent sans feux.

étape à Nurdağı



On quitte l'autoroute à Nurdağı pour chercher un bivouac. On le trouve derrière la gare, près de pauvres maisons à côté d'arbres, pins et sortes d'acacias qui nous feront de l'ombre le matin; les arbres sont extrêmement rares et quand ils sont accessibles cela tient du miracle. Alors que nous partons à pied en quête d'une *lokanta* un policier arrive en voiture; il ne comprend pas d'emblée que nous voulons de l'ombre et du calme et veut nous diriger vers une station service; finalement il insiste pour nous conduire en ville dans sa Renault 12 de la *Polis*. Nous mangeons pour 14YTL de

l'adana kebab, de la salade, de la *mercimek çorbası* (soupe de lentilles roses) et des brochettes de poulet avec os. Retour à pied au CC avec une escorte de gamins mais les adultes les houspillent; nous fermons tout pour la nuit. Nous sommes au pied de la mosquée, mais finalement où qu'on soit en Turquie, on n'est jamais loin des haut-parleurs d'un minaret. On arrive dans l'Est: la pauvreté et la misère sont partout.

Péage d'autoroute: 3,5 YTL pour 220 km (environ 2€)

Du 16 au 22 juillet: le Sud-est de la Turquie (Gaziantep, Urfa, Mardin, Midyat)

Samedi 16 juillet

Nurdağı - Gaziantep – Birecik

3505 150 km

Ø 23° à 8 h 30° à 21h

Beau temps

Nuit tranquille. Nous ne prenons pas l'autoroute pour mieux profiter du paysage, mais la route est souvent déformée par le passage des poids lourds. Un chien traverse devant nous au galop, grâce à un puissant coup de frein on lui frôle seulement le bout de la queue. Il aurait pu y avoir des dégâts, pour le chien et l'avant du CC déjà mal en point depuis l'Italie. Les pistachiers se multiplient à l'approche de Gaziantep; travaux des champs: on hache la paille pour la mettre dans des sacs transportés parfois à dos d'âne ou de mulet; les collines sont toujours arides.

A Gaziantep on veut d'abord voir le bazar qui sera fermé demain dimanche; on déniche "l'ancien bâtiment de pierre qui abrite le marché de viande [mais pas seulement] âmes sensibles, s'abstenir." (Lonely Planet page 617). Têtes de vaches, abats à même le sol, carcasses de moutons portées à dos de gamin; la viande arrive par camion frigorifique mais les étals ne sont pas réfrigérés; et on avance précautionneusement sur le sol visqueux et glissant; on n'a pas vraiment envie de tomber là. Visite du bazar des dinandiers où l'on achète un *hawan* (pilon en métal) pour 6YTL (3,7€). Il y a bien sûr des ustensiles de cuisine en tout genre mais aussi des objets en bois damasquiné.



marché de la viande à Gaziantep

Restaurant au pied de la citadelle au nord-ouest: " Hösükoğlu kebab evi "; Nelly doit faire rectifier la facture qui passe de 20 YTL à 14 YTL pour 3 portions habituelles (brochettes+salade) 1 cola et 2 *ayran*. C'est bon marché mais pourquoi payer 12,50 € quand le prix local est de 8,75€ ?

kale Gaziantep



Du château, perché sur sa colline, on voit presque tout de l'extérieur sauf l'entrée voûtée protégée par une chicane; le reste est très ruiné mais offre de belles vues sur la ville. De retour au CC à 15h30, nous nous désaltérons et photographions une petite entreprise artisanale qui travaille le mohair, puis filons au musée tout proche qui conserve les magnifiques mosaïques

(2^{ème} et 3^{ème} s) prélevées à Zeugma [Belkis] au nord de Birecik avant que les eaux du barrage ne noient le site romain. Nous y entrons vers 16h; il ferme officiellement à 17h, mais dès 16h40 les lumières s'éteignent une à une et il faut sortir. Nous avons quand même eu le temps de voir le tout; bonne présentation en turc et en anglais, et bonne mise en valeur d'une vingtaine de mosaïques (scènes mythologiques) dont quelques beaux ensembles avec sol et murs reconstitués; quelques fresques aussi mais évidemment moins bien conservées que les mosaïques.

Oceanos et Thétis, musée de Gaziantep



Nous passons Nizip sans nous arrêter et décidons de finir la journée à Birecik, ville pont sur l'Euphrate. L'arrivée sur la ville offre une belle vue: les cultures irriguées et l'Euphrate au premier plan, puis la ville basse le long du fleuve, la falaise, et la ville haute avec le château. Le site de nidification des ibis chauves au nord de la ville est constitué de deux gigantesques volières dont une seule est occupée par 70 adultes et 20 jeunes; les nichoirs en bois sont accrochés à la falaise mais évidemment vides à présent; tout le monde sera libéré pour la période de reproduction de février à juillet; ensuite on attirera à

nouveau les ibis dans les volières avec de la nourriture. Le gardien insiste sur le coût de cette nourriture: il vend des photos, des tasses et des cendriers décorés d'un ibis avec plumage noir, tête chauve évidemment mais bleue, bec rouge; nous repartons avec une tasse à 5 YTL.

Promenade le long de l'Euphrate à la recherche d'un restaurant. Il y a beaucoup de jardins de thé [*çay bahçesi*], on doit y venir pour la fraîcheur, de Nizip mais aussi de Gaziantep (1 million d'habitants et seulement à 46 km). C'est samedi soir et les rives du fleuve sont très animées. Entre restos chics avec terrasse sur l'Euphrate et gargotes infâmes sous des abris précaires nous trouvons une *lokanta* très correcte au pied du château, la "Gülbaba lokantası", kale Altı n° 25, tenue par la famille d'un travailleur immigré au Danemark qui dîne là avec 10 personnes .



Mustafa, Gülbaba lokantası, Birecik



l'Euphrate à Birecik

Nous nous installons pour la nuit au bord de l'Euphrate sur un parking qui surplombe une aire de jeux et de pique-nique avec tables et BBQ, au bout d'une promenade au pied de la falaise qui se termine vers le site de nidification des ibis. Plus près de la ville il y a une petite grève équipée de toilettes et de l'autre côté de la route une source aménagée, très fréquentée.

Le CC est très vite cerné par les voitures, il y a aussi des mobs; les gens viennent se promener à la fraîche; et à minuit et demi, alors que c'était calme, une voiture vient écouter son auto radio à fond à côté de nous... ça arrive souvent en Turquie.

3567

62 km

θ 28° à 9h

27° à 22h

Soleil, temps chaud

Week-end oblige, la nuit ne fut pas très tranquille. Avant de partir nous repérons la meilleure place à notre avis, de l'autre côté de la ville au sud entre le dernier jardin de thé et le terrain de foot. Il y a de l'ombre le matin, mais peut-être aussi de la musique le soir.

L'eau de l'Euphrate est transparente et des gamins s'y baignent mais nous ne sommes pas sûrs qu'elle soit propre; en approchant du bord pour faire des photos, l'odeur du dépôt sur les rochers est plutôt nauséabonde.

De bonne heure le matin les gens viennent en famille ou entre amis profiter de l'ombre de la falaise. Quatre jeunes hommes grillent des brochettes sur la plage à 9h, un groupe de 7 adultes avec 5 ou 6 gamins plus un bébé mange aussi; à 10h quand le soleil arrive, tout le monde décampe.

Nous allons voir le barrage; on le verra de loin, il est inaccessible: barbelés (doubles en aval), *jandarma*, miradors, puissants projecteurs et même gardiens à l'entrée de la route qui pénètre dans le périmètre protégé. Le lac est tout en longueur dans un environnement très aride malgré les plantations d'oliviers et de pistachiers.

pistachiers

Déjeuner au même resto qu'hier: brochettes de viande hachée et d'aubergine, délicieuses. On a repéré un jardin de thé bien ombragé avec un point d'eau; on en profite pour faire une petite lessive dans le CC; il y a du monde, les gens piqueniquent ou discutent, beaucoup veulent nous inviter à boire le thé et on nous en apporte même des verres. Des jeunes, la trentaine, arrivent avec 2 faucons, Jacques prend une photo, discute; l'un d'eux est chrétien et sa carte d'identité mentionne sa religion, tous sont kurdes et critiquent le gouvernement, le manque de démocratie; mais depuis début 2004 la mention de la religion sur la carte d'identité n'est plus obligatoire. Certains sont intéressés, en particulier quatre autres jeunes qui demandent à Jacques comment venir en France, s'il peut leur envoyer une invitation et aussi comment régulariser la situation d'un ami en France pour qu'il puisse travailler; nous sommes évidemment impuissants. Naïvement Nelly montre à une famille qui l'a invitée avec insistance, venant même la chercher au CC, notre programme intitulé " Kurdistan turc 2005 "; ça les fait bondir, le Kurdistan ça n'existe pas et il y a UNE Turquie, ... la femme demande de la crème en se passant les mains l'une sur l'autre, geste déjà vu et énigmatique au début, que nous reverrons. Nelly peut s'échapper assez vite, et le Kurdistan y est peut-être pour quelque chose, en se disant que ces invitations ne sont pas toutes innocentes et en se promettant de les décliner plus fermement dans le même cas de figure.



A 19h15 nous partons dîner dans notre *lokanta*, vraiment une bonne adresse. Tous les plats sont à 4YTL et le cola à 1 YTL, l'*ayran* et l'eau gratuits, ainsi que la salade collective. C'est toujours le même prix: 13YTL (soit 8 € environ pour 3).

Retour à la place convoitée près du dernier jardin de thé, mais à 22 h il y a encore du monde et du bruit. Nous migrons vers une rue calme 200m plus loin où nous aurons de l'ombre le matin grâce à un immeuble et 3 arbres, derrière un bâtiment municipal.

Notre objectif pour la journée est d'aller voir Harran et de revenir à Şanlıurfa. Les routes sont particulièrement mauvaises, essentiellement à cause du revêtement très irrégulier; il y a des travaux comme toujours; à ce niveau aussi la différence entre l'Est et l'Ouest est sensible: il faut souvent rouler à 50 km /h pour limiter les vibrations.

Jusqu'à Urfa c'est toujours la route de l'Iran: camions citernes, bus iraniens qui contournent l'Irak, remplis de femmes en tchador. La route est assez encombrée et dangereuse; ici on est pressé et dans une file, on nous double parfois par l'accotement droit, en klaxonnant bien sûr.

Les caractères de l'Est s'affirment plus nettement: présence de la *jandarma* plus visible, misère, nombreuses vieilles Renault 12, carrioles à chevaux, side-cars chargés de familles ou de cageots de tomates et même mendicité, de la part des enfants surtout; depuis Gaziantep les *şalvar* sont fréquents chez les hommes pas trop jeunes et on voit des keffieh au sud d'Urfa, il est vrai que la Syrie est toute proche.

A la sortie d'Urfa en direction d'Harran et de la Syrie au sud, nous trouvons un BTS pour le déjeuner: la seule place à l'ombre d'un eucalyptus, devant une station service. Il fait 36° sous l'arbre; dans ces conditions et pour la première fois le trav-l-cool abaisse la température à l'intérieur du CC de 5°. Il est bien plus efficace qu'en bord de mer, on ne peut pas en dire autant du réfrigérateur qui peine.

Paysage: moins de pistachiers, quelques champs de céréales moissonnés en bas des collines arides et caillouteuses mais le coton est de plus en plus présent, surtout d'Urfa à Harran où nous voyons de gros canaux d'irrigation à fort débit qui amènent du nord l'eau du barrage Atatürk.

Harran: un peu décevant pour nous; il y a un bourg moderne, et à l'intérieur des remparts très ruinés des maisons coniques en terre, en termitières ou en ruches selon les guides, mais aussi beaucoup de constructions anarchiques en parpaings ou en béton dans le site, entremêlées de fils électriques. De toute évidence on ne privilégie pas la préservation du patrimoine. L'accueil est désagréable, trop agressif avec de jeunes guides qui cherchent à s'imposer. Nous nous contentons d'un tour des remparts en CC avec quelques photos. Ici comme sur la route depuis Urfa il y a partout des grands lits extérieurs surélevés, peut-être pour s'éloigner de la chaleur du sol, avec de grands piquets de bois aux quatre coins pour tendre des toiles la nuit venue.



Route d' Urfa, habitation et lit extérieur



Harran

Retour à Urfa. Nous trouvons assez vite le parking municipal signalé par d'autres camping caristes juste à côté de Gölbaşı (2YTL la journée). Il est situé entre la *polis* et un nouvel hôtel. Les jardins de Gölbaşı sont très beaux et très fréquentés. Au pied de la colline du château une source alimente un grand bassin bordé d'arcades et de deux vieilles mosquées. Un autre bassin est entouré d'arbres qui abritent des *çay bahçesi* et des *lokanta*. En aval une autre mosquée et un jardin de roses qui comme les nombreuses carpes qui peuplent les bassins, illustrent la légende d'Abraham. Il y a beaucoup de familles, certaines pique-niquent, souvent avec le gaz,

les femmes portent à 90% des foulards ou des tchadors, on voit aussi beaucoup de *pardesii*. Les *lokanta* sont un peu plus chères que la moyenne (6 YTL le plat et 10% de *servis* [une première pour nous] mais le cadre le justifie, on mange au bord de jets d'eau sous les arbres, avec une impression de fraîcheur.



Gölbaşı



resto dans Gölbaşı



Gölbaşı



Gölbaşı

Les *çay bahçesi* sont moins populaires qu'à Birecik, ici personne ne nous aborde sauf les guides. Les touristes sont rares: il faut dire qu'il fait trop chaud en cette saison, c'est pourquoi nous avons prévu de ne rester qu'une semaine dans le Sud-est.

Mardi 19 juillet

Şanlıurfa – Viranşehir

3857

100 km

Soleil et chaleur

Ø 28° à 5h – 31° à 9h – 38° à 16h -36° à 19h – 29° à 22h 27° dans le CC (2° de moins que dehors avec le trav-l-cool à moyenne vitesse)

Nuit chaude même si on utilise un peu la clim moteur et surtout le trav-l-cool. Il n'y a pas beaucoup d'air et c'est un parking en ville, donc assez bruyant; Le bruit de la circulation, quelques klaxons, les appels à la prière nous réveillent vers 5h; il fait déjà 28°.

A 10h nous partons pour le bazar en passant par Gölbaşı où nous visitons la pseudo grotte d'Abraham. Le bazar est constitué de petites ruelles et de cours parfois couvertes de toiles. Les quartiers sont spécialisés, comme souvent en Turquie, même dans les parties modernes des villes. Nous nous baladons: bijoutiers, tissus et vêtements, nourriture, quincaillerie, dinanderie, et traversons le vieux *bedesten* voûté (ancien caravansérail). Dans la cour de l'ancien entrepôt des douanes (*gümrük hanı* du 16^{ème} s) ombragée par des platanes et des toiles tendues, on peut s'asseoir à des tables basses sur de petits bancs [*kürsü*]; il n'y a que des hommes, qui jouent aux dominos, au *tavla*, aux échecs ou aux cartes en sirotant leur thé; à une table, on répare même des montres, on se souvient que Philippe et Sylvie Surmely l'avaient remarqué; on peut aussi manger mais dans le petit canal qui rafraîchit l'endroit, habité par les inévitables carpes, on a vu deux gamins laver deux gamelles dans une eau pas vraiment claire.



Bazar Urfa, thé et jeu de cartes



Bazar Urfa, un forgeron



*marchands de tabac, bazar d' Urfa
foulards bleus d'Urfa*

Nous déjeunons dans une *lokanta* en bordure du bazar, menu et tarif habituel: 3 plats, 1 cola, 1 bouteille d'eau: 13YTL. Nous montons ensuite au château vers 13h30, ça tape dur. Heureusement il y a un tunnel en escalier creusé dans le roc, même si les marches sont terribles (30, voire 40 cm) on est à l'ombre ; en haut la vue sur la ville est superbe, de tous côtés y compris vers le sud où se trouve un profond fossé taillé dans le roc. En redescendant nous faisons une halte au jardin de thé où nous avons dîné hier, sous l'entrée du tunnel.



vaisselle dans le canal

Nous avons vu le principal de ce que nous voulions voir, sauf l'*Ulu cami* , mais il fait décidément trop chaud:nous quittons la ville après avoir fait graver pour 1YTL, non sans appréhension, notre premier CD de photos à l'Internet café au dessus du parc, côté ville moderne.



boutique de mode à Urfa

Vers 16 h nous partons donc pour Mardin. La route à 2 voies est défoncée et dangereuse, beaucoup de poids lourds se traînent dans les côtes, ce qui excite certains conducteurs.

Depuis quelques jours on voit au fossé des carcasses de camions- citernes brûlées.

Au départ d'Urfa nombreux champs de coton grâce au barrage Atatürk au nord puis le paysage est plus sec: champs de blé moissonnés, collines nues jusqu'à l'approche de Viranşehir où l'irrigation est partielle (taches vertes des champs de coton désherbés manuellement par des femmes). A Viranşehir règne une forte animation dans le centre de la ville, basse avec des commerces; il y a aussi beaucoup de misère et il est difficile de s'arrêter là. Nous nous résignons à reprendre la grand route à la recherche d'une station service pas trop bruyante. Les 3 ou 4 premières ne nous plaisent pas et coup de chance, juste avant le panneau sortie de ville, un bon kilomètre après le dernier rond point, nous trouvons la station Sunpet avec un parking derrière, à côté d'une *lokanta* avec piscine. Certes on est en train de vider celle-ci pour la nettoyer (il n'y a pas de filtre et le vent amène des poussières), mais pour nous c'est un vrai BTS. En outre la *lokanta* sert du *sac kavurma*, notre premier cette année. Nous dînons pour 15YTL. C'est certainement un des lieux de sortie de la ville qui compte 120 000 habitants alors qu'elle ressemble à un gigantesque bourg (14 000 habitants d'après le vieux Guide bleu de 1986). L'endroit est sans doute moins calme le week-end. Il y a même une petite mosquée mais ce n'est pas exceptionnel dans les stations service où l'on peut toujours demander un tapis pour la prière.

Mercredi 20 juillet

Viranşehir - Mardin - Mor Gabriel

4066

209 km

Soleil et chaleur

θ 33 ° à 8h 30 (30° dans le CC)- 35° à 9h30 – 33° à 19h - 28° à 23h

Nous mettons plus d'une heure et demie pour parcourir 73 km d'une route difficile et toujours aussi bosselée, plus de la moitié des véhicules sont des camions, ce qui explique peut-être l'état de la chaussée. C'est toujours la route de l'Irak et de l'Iran et les 2/3 des camions sont des camions citernes.

Sur la route de Kızıltepe nous voyons les taches des champs de coton et de maïs encore jeune, irrigués mais par aspersion. Kızıltepe est une ville plutôt basse; la récolte des céréales d'hiver est faite et nous photographions de gros tas de grains en contrebas de la route. Nous quittons la route des camions citernes et bifurquons vers le nord en direction de Mardin et Midyat. En bord de route beaucoup d'épaves de citernes et de remorques de camion, certaines sont à vendre (*satılık*) mais le tout semble pourrir sur place.



kızıltepe, les grains



arrivée à Mardin

Mardin est une ville située au contact de la plaine de Mésopotamie et des montagnes au nord. On distingue 3 parties: en bas l'extrémité de la plaine, une ville moderne avec quelques immeubles, une gigantesque caserne (chars, voitures blindées, camions), en haut la vieille ville en pente sous le château occupé par les militaires, semble t'il, et en contrebas sur un replat une ville moderne d'immeubles. Le tout avoisine les 500 000 habitants. C'est la vieille ville qui nous intéresse; elle est articulée de part et d'autre d'une rue principale pavée en autobloquants, à flanc de colline. Nous stationnons sur la place de la République, seul endroit accessible (parking payant: 5 YTL). En dessous de cette rue nous trouvons le bazar et l'*Ulu cami* et au

dessus la " Sultan Isa Medresesi " du 14^{ème} s. Visite gratuite: salle de prière, cour, salles de classe ... C'est beau mais il est difficile de prendre une photo d'ensemble.



Ulu cami. Mardin



vue depuis la medrese de Mardin

Accablés de chaleur nous redescendons acheter une bouteille d'eau et manger dans une *lokanta* " Imzeil et lokantasi ": repas classique, prix habituels, on nous offre un "Mardin café" dans une mini tasse, la valeur de 2 cuillères à café, mais très dense.

Nous décidons de continuer vers Midyat; mais auparavant le détour vers le monastère de Deyrul Zafaran s'impose, c'est le couvent du safran parce qu'on aurait incorporé des crocus au ciment; les pancartes locales comme le Lonely Planet disent Deyrul Zafaran, pour la carte IGN c'est Deiraz; on l'appelle encore monastère du Mar Hanania. La pierre jaune des bâtiments est très belle mais il n'y a rien d'extraordinaire dans ce qu'on nous montre sauf le sanctuaire primitif, salle souterraine avec un plafond plat formé d'énormes blocs de pierre maintenus sans mortier grâce à leur forme trapézoïdale avec une clef de voûte au centre.



Deir Zafaran



Deir Zafaran, plafond plat

De Mardin à Midyat, la 1^{ère} partie de la route est correcte, la seconde est signalée comme "*bozuk satih* " (surface pourrie) avec des passages refaits à la mode turque d'une couche de goudron avec des cailloux par-dessus... ce que nous redoutons le plus. Le paysage n'est pas vraiment montagnard, même si on est montés aux environs de 1000m; les collines sont molles, pas trop arides, couvertes d'herbes sèches et piquetées d'arbustes, voire parfois d'arbres. Halte nocturne devant le Mar Gabriel, fermé à cette heure, un peu plus de 20 km après Midyat. Repas dans le CC, calme quasi absolu sous la pleine lune.

Jeudi 21 juillet

Mar Gabriel – Tür Abdin – Mar Gabriel

(ou Mor Gabriel, ou Deyrul Umur)

Le matin, visite du Mar Gabriel, monastère édifié lui aussi en belles pierres jaunes. Les nouvelles constructions sont séduisantes mais ce n'est pas le plus intéressant: il y a 2 vieilles églises voûtées en brique dont l'une a encore un enduit et n'est pas restaurée, la vaste coupole de Theodora, épouse de Justinien (6^{ème} s), le tombeau de Saint Gabriel avec un trou pour prendre du sable censé guérir toutes les maladies; (Jacques qui est patraque depuis ce matin n'en prend pas, peut-être aurait-il dû), le tombeau du dernier archevêque décédé, inhumé en position assise, surtout pas allongé pour être prêt, face à l'est, attendant le Christ et le jugement dernier.



la coupole



nef transversale de l'église

Promenade et resto dans *Yeni Midyat* (la ville nouvelle). C'est là que se trouve, juste à côté du centre, la caserne et un *askeri gazino* (dancing familial militaire) gardé. Jacques ne prend qu'une portion de riz (*pilav*). C'est un des restos les plus chers qu'on a vus et un peu luxe pour l'endroit: serveurs en uniforme, climatisation; la nourriture n'a rien d'extraordinaire: salades individuelles et défraîchies posées d'office sur la table, on ne se méfie pas, la salade étant en général comprise avec le plat dans les restos populaires, tout en étant souvent plus fraîche et plus variée. *Hesap* (addition) 1 *adana kebab*: 5 YTL, 4 minuscules côtelettes d'agneau d'environ 30 g chacune: 5YTL, 1 *pilav*: 2,5 YTL, 1 cola: 1YTL, 2 salades (!) : 5YTL, 1 eau (2l de *türkuaz*): 3YTL (!) total: 21,5 YTL . "Midyat Saray lokantasi".

L'après-midi, nous comptons pour voir quelques monastères et églises du Tür Abdin, " la montagne des serviteurs de Dieu ", où certains parlent encore l'araméen. Nous utilisons la carte IGN et notre vieux Guide bleu de 1986, nos autres guides n'en parlant même pas; il faut prendre la route du nord (Hasankeyf) sur 5 km et bifurquer vers l'est (à droite) en direction de Dargeçit. On voit d'abord un panneau à gauche qui signale l'église de Bariştepe puis 3 km plus loin un panneau à droite pour Bağlarbaşı (ex Arnas) et son église, " Mar Kyriakos ", qu'un homme nous fait visiter. Il reste le seul chrétien du village avec le pasteur de 85 ans et son épouse, qui sont descendus de l'habitation qui domine parce qu'il fait plus frais dans l'entrée de l'église. Une nef toute en longueur avec de grandes arcades latérales et un vieux sanctuaire, presque une crypte, à droite du chœur. Nous traversons un autre village avec de belles maisons ruinées.

Quelques km plus loin (9 km depuis Bağlarbaşı) nous approchons d' Altıntaş et de l'église de Mar Azaziel. Nous la photographions depuis les champs d'herbes piquantes et de paille pour éviter d'avoir des fils électriques sur la photo; puis il faut monter quelques centaines de mètres par un chemin de terre pour accéder au village, un jeu d'enfant pour le minibus qui nous

précède, c'est plus délicat pour le CC. Hélas l'église est fermée et le pasteur travaille aux champs. On fait des photos, on discute avec un travailleur immigré de Hanovre et on voit débouler la *jandarma*, un chef et 3 hommes qui se déploient autour de nous, l'arme en travers de la poitrine. Après un examen approfondi des passeports, le chef essaie de nous faire ouvrir l'église, mais tout chef qu'il est, le pasteur est aux champs et basta! On redescend au CC sous bonne escorte et quand Nelly lambine pour faire des sourires aux femmes assises sur leur seuil le dernier troufion de la file veille à ce que ça suive.



Mar Kyriakos ancienne église



Mar Azazel

Il faut revenir sur nos pas et reprendre la route vers Dargeçit puis tourner à droite au panneau "Anıtlı 10 km" pour trouver l'église d'el Hadra (fin 7^{ème} s), la plus belle à notre avis, de l'extérieur comme de l'intérieur. L'encadrement de la porte entre l'exonarthex et la nef est magnifiquement sculpté, très belle coupole en brique, petites arcades reposant sur des colonnes à chapiteaux dans l'abside. Le monastère ne compte plus qu'un moine, mais reste vivant dans ce village, l'un des derniers à majorité chrétienne. D'après Sébastien de Courtois (Les derniers Araméens, La Table Ronde, 2004, un ouvrage de sensibilisation sur les syriaques de la région, qui présente quelques belles photos et quelques informations) les syriaques étaient encore 25 000 au Tūr Abdin en 1970; mais beaucoup ont émigré pour trouver une meilleure vie et plus de tolérance: ils ne seraient plus ici que quelques centaines. Dans la région, plus qu'ailleurs, la *jandarma* est omniprésente; un gradé est venu nous expliquer qu'on ne pouvait pas rester à Anıtlı pour la nuit.

El Hadra



El Hadra



En repartant pour Midyat nous voyons sur la route une autre église à Izbırak köyü, la "Mordimet Kilisesi", mais il est tard et nous ne visitons pas. Retour à Midyat, Jacques a de la fièvre, Nelly va commander pour deux au Çağdaş Restaurant devant lequel on est garés, Jacques tombe dans les pommes, Frédé s'affole et crée l'attroupement; un jeune homme qui parle très bien allemand disperse les curieux, traduit nos explications rassurantes et nous laisse

non sans nous dire qu'on peut toujours demander de l'aide à qui que ce soit alentour. Nelly et Frédé mangent pendant que le malade se repose. Retour au Mar Gabriel pour la nuit; on peut s'installer au pied du haut mur qui cerne le monastère, près de la porte, fermée comme tous les soirs.

Tous ces monastères, ces églises, sont fermés, cachés derrière des murs où les ouvertures sont rares. Rien à voir avec les monastères ou les églises qu'on peut visiter en France: il fallait sans doute se protéger des pillards dans ces régions où les chrétiens ont très tôt perdu le pouvoir. Il s'agit d'autre part de communautés chrétiennes dites jacobites, ou syriaques, ou syriennes orthodoxes; elles sont de doctrine monophysite: pour elles le Christ n'a qu'une nature divine et pas de nature humaine; on évite donc de représenter non la croix, mais le Christ souffrant ou mort sur la croix. Les églises, souvent rectangulaires, n'ont pas un plan bien visible de l'extérieur; le chœur, réservé au clergé, est nettement séparé de la nef, en général par un mur percé de portes. Celles qu'on voit sur le Tūr Abdin sont dans des villages, à la différence des deux plus grands monastères, les plus vivants, celui du Safran et le Mar Gabriel, plus isolés.

Vendredi 22 juillet

Mar Gabriel – Batman – Silvan – Baykan

4410

205 km

Soleil et chaleur

θ 26° à 7h – 36° à 14h (Hasankeyf)- 38,5° à 16h30 (Batman) - 26° à 21h (Baykan)

9h30: on part faire le plein d'eau à une fontaine de Midyat; c'est alors que nous comprenons que cette partie orientale de la ville d'où partent les routes de Cizre (et du Mar Gabriel) et Batman (et d'Hasankeyf) est la vieille ville chrétienne; on distingue les clochers de 3 ou 4 églises. Visite rapide en CC; de belles façades mais les maisons sont souvent ruinées et défigurées par des parpaings, des antennes et des fils électriques.



Midyat



Midyat

Sur la route d'Hasankeyf nous faisons un petit crochet par la route de Dargeçit pour voir à Bariştepe köyü [Salah] le Mar Yakup Manastırı.



Mar Yakup



Mar Yakup

Depuis cette route, il faut traverser tout le village pour arriver à l'église, ce qui n'est pas facile pour un CC. L'endroit est très pauvre et d'une saleté repoussante, avec les écoulements au milieu des rues de terre et les ordures sur les côtés. Il y a en fait une autre route plus pratique pour venir au monastère et au village en continuant quelques kilomètres en direction d'Hasankeyf après l'embranchement de Dargecit. Le petit garçon qui nous ouvre la porte et nous accompagne est chrétien, sa famille semble être la seule au village.

Comme les autres monastères et églises le Mar Yakup est ceint de murs, mais ici on devine le plan un peu particulier, avec une nef transversale comme au Mar Gabriel, et des absides saillantes d'un côté. Nous repartons vers le nord; il y a bien d'autres endroits à voir dans le Sud-est, les églises de Diyarbakır, celle de Nusaybin à la frontière syrienne, mais il fait trop chaud!

Route aussi médiocre que d'habitude, avec des travaux évidemment, elle peut être dangereuse.

On a vu trois accidents :

- un minibus sur le toit dans le fossé.
- un camion de fuel dans le fossé en contrebas d'un virage, le fuel s'écoulant par le talweg.
- Un accident impliquant une voiture bien pliée et un tracteur. La *jandarma* est sur place et nous constatons une fois de plus que nulle part ici l'armée ne se déplace sans surveiller ses arrières, comme s'il pouvait y avoir une menace: 5 ou 6 soldats dispersés sur la route pour régler la circulation, 150m plus loin un char avec quelques soldats et sur un monticule 2 ou 3 autres qui surveillent les alentours; rien n'est laissé au hasard.

Gercüş: 26 800 habitants. Le bourg s'est développé à partir d'une grande vallée fertile. Nous allons voir le lac que borde l'aire de *piknik* mais ne nous attardons pas: les eaux sont verdâtres et troubles. Le paysage devient plus montagneux, les vallées sont plus profondes et les collines plus hautes.

Hasankeyf: 3700 habitants. A l'arrivée en ville, comme presque partout, on traverse une immense *jandarma* située de part et d'autre de la route. C'est un vieux point de passage du Tigre à un endroit où la vallée se resserre entre des falaises. Il ne reste que 3 ou 4 grosses piles du vieux pont, les ruines d'un château au dessus, des maisons en grande partie troglodytiques. La petite ville moderne s'est développée le long de la route qui mène au nouveau pont 200m plus loin. On installe le CC à l'ombre pour consommer quelques provisions que le réfrigérateur a du mal à conserver par des températures allant de 36° à 38°; c'est à Hasankeyf que nous terminons donc la boulette d'Avesnes.



Hasankeyf



square à Hasankeyf



Hasankeyf le nouveau pont



Hasankeyf restos pieds dans l'eau

On longe un peu la vallée du Tigre [Dicle] puis on franchit des collines jusqu'à Batman. On voit quelques puits de pétrole avec de grandes pompes à balancier; la pression comme la production doivent être limitées; il y a quand même une raffinerie avec une torchère et des réservoirs à Batman.

La route vers le nord suit la vallée de la rivière Batman (*Batman çay*): cultures irriguées mais montagnes pelées. Les roches deviennent plus tendres et le dessus des collines est griffé par l'érosion. La route en direction de l'est s'élève peu à peu. Vers 19h nous décidons de nous arrêter à Baykan: avec la *jandarma* il n'est pas question de s'arrêter n'importe où, hors agglomération. Il n'y a qu'un parking à la sortie sur un remblai au dessus du ruisseau, ce sera notre étape même si nous entendons un peu les camions sur la route. Il n'y a plus grand-chose le soir dans les *lokanta* quasiment vides, nous dînons dans le CC. Les gamins sont un peu importuns mais n'insistent pas trop longtemps.



Baykan



route de Bitlis

Samedi 23 juillet

Baykan- Akdamar

4604

194 km

Soleil et chaleur

Ø 30° à 8h – 33° à 9h et 15h – 26° à 21 h

Départ à 8h15; il fait déjà chaud et nous essayons d'aller prendre le petit-déjeuner plus loin à l'ombre. C'est une belle route de montagne, il y a des arbres mais pas un endroit accessible avant 14 km: un bel arbre près des toilettes d'une *lokanta* où les *dolmuş* et les cars iraniens chargés de pèlerins s'arrêtent, face à un poste de *jandarma* de l'autre côté de la route.

Nous continuons sur cette route pittoresque mais le torrent en contrebas est plutôt trouble, ce qui s'explique par les travaux d'élargissement de la chaussée: parfois on creuse la montagne, parfois on contient le torrent avec un mur. La vallée est assez étroite avec ici ou là de petites terrasses alluviales; bientôt on aperçoit des coulées volcaniques plus sombres. En montant on voit encore des maisons traditionnelles à toit plat mais aussi d'autres en béton, briques et parpaings, à toit de tôle en pente. Ça coûte moins cher que les tuiles tout en étant aussi efficace

contre la neige et le vent; dans tout l'Est au nord de Batman ces toits en tôle remplacent de plus en plus les toits plats.

Nous atteignons Bitlis, vieille ville de 45 000 habitants qui n'a que doublé en 20 ans ; la population a augmenté moins vite qu'ailleurs mais la ville est coincée dans une étroite vallée et pour le *Bitlis çay*, c'est insupportable: le ruisseau est en partie recouvert par les immeubles, et tout à coup nous comprenons que les travaux ne suffisent pas à expliquer la turbidité du torrent en aval. C'est ici un égout plein de détrit, avec même des toilettes publiques le surplombant ; on voit les gens y vider directement leur poubelle depuis leur maison, et divers liquides s'y écouler. La route traverse la ville et devient alors rue principale. Il est très difficile de trouver une place de stationnement, des voitures sont garées en double file, les hommes sirotent leur thé assis aux terrasses sur les habituels sièges bas, le nez au ras des gaz d'échappement. La ville est pittoresque mais trop sale et nous préférons la quitter pour déjeuner.



Bitlis , le torrent



tuvalet au dessus du torrent

Quelques kilomètres plus loin la vallée s'élargit , on y trouve des immeubles parfois récents parfois vétustes et l'inévitable gigantesque *jandarma*, puis nous arrivons dans un paysage de *yayla* (alpages):ample vallée à fond quasiment plat , pâturages. Après la jonction avec la route de Muş où se trouve un caravansérail ruiné, l' "Alaman Hanı ", que nous n'avions pas vu en 2003, trop occupés alors à compter sur le CC tout neuf les impacts que nous avait infligés un camionneur fou sur cette chaussée alors en travaux, empierrée mais pas encore goudronnée. Le long de cette route élargie (en 2003) la modernité arrive à grands pas à côté de la tradition qui vit peut-être ses derniers instants. Hauts pâturages, ample vallée à fond quasiment plat.



Alaman Hanı



Tatvan

L'arrivée sur le lac à Tatvan n'est pas spectaculaire. On commence par l'alignement des garages; il y a un passage en travaux à l'arrivée en ville, incontournable mais très délicat pour le CC. La grande avenue qui ordonne la ville est propre, animée de nombreux commerces avec un terre-plein central planté d'arbres; après Bitlis c'est Versailles.

Repas dans une *lokanta* au tarif habituel de l'Est (14 YTL) puis nous roulons vers Akdamar en montant vers le col de Kuskunkiran (2234 m). Nous longeons d'abord un petit torrent à la sortie de Tatvan; c'est le ruisseau Sapur qui semble connu et fréquenté, de nombreuses voitures sont arrêtées: les endroits sont agréables : eau claire, herbe, montagnes, soleil mais il ne fait que 30°. Travaux des champs, c'est la fenaison, on fauche encore à la main, seul le transport sur la route est mécanisé (on charge le foin dans des camions).



lavage de la laine



fenaison

On retrouve le lac à Resadiye (Yenkenli), là où nous avons piqué-niqué en 2003 à l'ombre d'une allée de peupliers. Un jeune homme a acheté le terrain et remis en état, à moindres frais, les 2 bâtiments très dégradés il y a deux ans: il propose le camping pour 3YTL par véhicule, quel que soit le nombre des occupants. C'est une halte sûre même si on peut être seul, le proprio ne restant pas forcément sur place la nuit; mais l'eau du lac n'est pas très attirante.

en montant au col



La montée au col est très pittoresque: fenaison dans la vallée, champs bordés de haies de peupliers dont les troncs servaient à armer les murs de pierre mal taillée, et pour les planchers et les toits dans la construction des maisons traditionnelles. Juste

avant le col un tunnel est en construction, il facilitera le passage particulièrement en hiver. Sur les hauteurs beaucoup de casemates de la *jandarma*, maintenant vides. Mais au premier bourg après le col, juste avant Değirmitaş, nous rencontrons un

barrage avec un véhicule blindé; en tant que touristes nous échappons au contrôle, ce qui n'était pas le cas en 2003.

en redescendant...



En retrouvant le lac vers Göründü on se renseigne sur l'accès à l'église de Kamrak Vank. Il semble qu'on puisse accéder à 2 églises par la route. Nous reviendrons, il est l'heure de trouver un endroit pour la nuit et nous filons vers Akdamar pour nous installer sur la presqu'île où nous avons dormi en 2003. Nous poursuivons d'abord jusqu'à Gevaş pour faire des courses. La ville a bien changé en 2 ans, elle se modernise aussi: statue de dinosaure très naïve, dans le genre de celles du chat de Van ou des Ibis de Birecik, ce sont certainement les employés municipaux qui réalisent ces "sculptures", abribus daté de 2004, nouvelles fontaines à robinets sur le terre-plein central de l'avenue en centre ville; près du lac on remarque aussi 2 ou 3 camping-*piknik alanı*, bien sûr la notion de camping est très

différente de celle de la France. Repas sur la presqu'île: andouillettes" reflets de France "de Carrefour. Comme il y a deux ans les éphémères sont au rendez-vous et emplissent le CC, la seule différence est que cette année elles ne sont pas vertes mais d'un brun très ordinaire.

La température est devenue agréable. Après l'enfer du Sud-est on a pu baisser la clim moteur.

4737

133 km

28 ° à 9h30 – 22,5° à 23 h

face à Akdamar

Lever tardif, on peut dormir au soleil du matin avec le rafraîchisseur. Nous partons visiter la citadelle de Van et le monastère de Yedi Kilise. Arrêt repas dans une des rares *lokanta* ouvertes le dimanche, un peu chic mais pas plus chère que nos restos habituels.

La citadelle est splendide, nous comprenons pourquoi l'endroit est occupé depuis 3000 ans. Un rocher allongé et très escarpé surtout au sud, borde le lac de Van. Le château lui-même a été plusieurs fois remanié, ce qu'on distingue bien grâce aux

divers matériaux utilisés : gros blocs de pierre du vieux temple, belles pierres appareillées pour deux portes, pierres mal dégrossies et armées de bois, briques cuites voire crues. Le paysage mérite aussi l'effort: d'un côté le lac et le jardin de thé verdoyant au pied de la forteresse vers l'ouest, avec café restaurant et *piknik alanı*, où de nombreuses familles sont installées (on est dimanche) avec samovar et *mangal* individuel; à l'est un premier éperon, en contrebas, porte des fortifications, et plus loin la ville actuelle s'élève doucement vers les montagnes. Elle est traversée du nord au sud par la grand route; de cet axe partent quelques avenues vers l'est; pas de très grands immeubles, beaucoup de toits de tôle rouge. Au pied sud de l'escarpement une vaste prairie très verte nourrit un troupeau: 2 mosquées en bon état, 2 ruines dont une église et sous les herbes on entrevoit d'autres traces du passé; c'est le site de la ville ourartéenne (presque 3000ans) et de l'ancienne Van détruite au cours de la 1^{ère} guerre mondiale.



Nous entreprenons ensuite de nous rendre au monastère de Yedi Kilise, vieux monastère arménien, évidemment abandonné et ruiné: il n'y a plus d'Arméniens ici depuis la 1^{ère} guerre mondiale et le génocide; mais ce fut le siège de l'archevêché de Van, actif jusqu'au début du 20^{ème} s; c'était Varagavank ou couvent de Varag, du nom arménien du mont qui le domine. Il faut demander plusieurs fois notre route, nous n'avons pas d'indications précises et on ne parle pas bien turc.

A 1 km du Migros, au sud, on trouve sur la grand route le rond point du " chat de Van". Là, il faut prendre vers l'est à travers la ville, en direction de la montagne = d'abord par İki Nisan caddesi, c'est la direction de l'Iran et d' Hakkari, puis Erek dağı caddesi en direction du merkez komutarlağı; à 3,5 km du chat on arrive à un carrefour de 5 rues (y compris celle d'où l'on vient) prendre la 2^{nde} à droite: Gazi Osman cad.

A la fin de la route goudronnée, à la dernière maison de l'agglomération, il reste 6 km de piste parfois délicate pour un CC et des enfants qui d'après certains peuvent parfois lancer des

cailloux: on se méfie; Nelly prend le volant et Jacques descend parfois. Nous nous arrêtons quand nous ne pouvons plus passer, heureusement nous sommes à hauteur de l'église, mais nous stationnons au milieu du chemin en plein hameau, il n'y a pas d'autre endroit pour se garer; nous visitons une église, la seule pas trop ruinée parmi les 7 qui composaient le monastère, d'où le nom " Yedi kilise " Elle est belle et mériterait une restauration. Ce doit être Sainte – Sophie (fin 10^{ème} s) au plan en croix inscrite, édifiée en gros blocs pour le bas, murs à parements plus haut et voûte en briques (voir J.M. Thierry: l'Arménie au Moyen Age) Nous écrivons quelques mots dans le livre d'or tout déformé par l'humidité; nous n'achetons pas les chaussettes et autres napperons exposés dans l'église et donnons 4YTL (le prix de 2 entrées dans un musée) à Mehmet, le gardien qui les remet immédiatement à la femme qui vend les napperons et les chaussettes. Le demi-tour est délicat, mais on réussit à repartir après la séance photo habituelle dans les zones reculées et l'écriture des adresses dans le carnet photo.



à droite, le chemin de l'église(yedi kilise)



stockage de briques de bouse pour l'hiver



Arrivés à Van nous repérons l'Internet café " Lilas" recommandé par Ismail, un internaute local, sur le forum du Routard: il est assez difficile à trouver et en centre ville dans Cumhuriyet à 150m au nord du carrefour central; on choisit une *lokanta* dans la même rue qu'à midi mais un peu plus bas, l' *Inci et lokantası*, Kazım Karabekir caddesi, *lokanta* très simple mais le personnel se met en quatre pour nous et nous n'arrivons pas à finir les plats, il y a de la salade bien sûr, de l'*acılı ezme* (purée de piments rouges qui ne se mange jamais seule, mais accompagne les *meze*), des tomates crues, 1 *adana kebab*, du poulet pour 2, du bulgur, de l'*ayran*, 1 gde bouteille d'eau, 1 cola, le tout pour 13YTL.

Retour tardif sur le promontoire en face d'Akdamar, après une douche et un plein d'eau à Gevaş.

Lundi 25 juillet

Akdamar- Gevaş- Albayrak (NE de Başkale) - Güzelsu

Ø 28° à 9h -22° à 21h30

Nuit calme au bord du lac au dessus d'un embarcadère qui n'était qu'en préparation en 2003. Le matin aussi est très calme, une seule famille se baigne. Le dimanche c'est plus animé, les gens pique-niquent même au bord de la route, et un pique-nique turc c'est au minimum un samovar et un *mangal*, après ça dépend du nombre de personnes...



Nous visitons d'abord le cimetière de Gevaş et le splendide *türbe* d'Halime Hatun, polygonal en pierre ocre rouge richement sculptée. Un animal en pierre parmi de petites tombes au pied du mausolée restera une énigme pour nous. Puis nous prenons la route de Başkale pour visiter Çavuştepe, Hoşap et l'église de Surb Bartholomeos à Albayrak. Peu de voitures mais beaucoup de camions qui vont en Iran ou en reviennent, il y en a une grande file à un barrage de *jandarma*; la zone est très militarisée, les

blindés ou automitrailleuses sont nombreux; cela n'empêche pas des trafics douteux, on voit beaucoup de camions garés inclinés au maximum sur le bas côté pour transvaser du carburant du réservoir dans d'autres contenants, y compris des bouteilles en plastique. Il y a beaucoup de taches de carburant sur le sol et sur le talus au dessus du lac de barrage, belle pollution!

A Çavuştepe, sur une colline escarpée entre 2 vallées, à 30 km au sud de Van, visite des ruines d'un palais ourartéen fortifié, vieux de presque 3000ans, au plan encore bien lisible: magasins, corridor, citernes, latrines royales, vasque des sacrifices, canaux encore visibles dans la plaine en contrebas.

inscriptions ourartéennes



On visite avec un jeune gardien guide qui se dit étudiant en archéologie et fils de l'archéologue spécialiste du coin; il nous lit à toute allure les inscriptions cunéiformes et nous montre des coupures de journaux parlant de son "père" en voyage en Iran aujourd'hui. Il évoque aussi un symposium à Paris en septembre sur les ourartéens où " père et fils " doivent se rendre.

Après la visite il nous entraîne vers une cabane, " le bureau de son père", en fait un entrepôt de souvenirs en " basalt stone" et de bouquins pour

touristes qu'il étale devant la cabane. Nelly qui rêve depuis longtemps de voir un chat de Van l'entend proposer: " Do you want to see white cats ? " et elle n'a pas rêvé; autre appât pour touristes, ils sont bien là, la mère et la fille enfermées le soir dans un WC désaffecté, mais ils peuvent sortir la journée; ils sont magnifiques: blancs avec les yeux vairons, nous faisons moult photos.



Mais il faut rallier Albayrak à 80 km, au nord-est de Başkale, où nous espérons arriver à temps pour visiter l'église de Surb Bartholomeos, nous nous arrêtons juste pour les photos à Güzelsu (château d'Hoşap, caravansérail et trafic d'essence) et nous mangeons des concombres, des *simit*, du pain et du saucisson (oui, français et pur porc) en roulant dans des montagnes pelées, nous passons un col à 2710m avant de bifurquer sur la petite route d'Albayrak, au niveau d'un nouveau barrage de *jandarma* ; nous atteignons le village à 18h (il fait nuit à 19h15).

Nous sommes à 7km à vol d'oiseau de la frontière iranienne, au fond d'une vallée reculée; la route d'accès est étroite mais goudronnée jusque là. Les villageois nous indiquent où nous garer, 2 gamins adorables nous emmènent au pas de charge, emportés par leur enthousiasme. Las! L'église est située dans le périmètre de la *jandarma* qui domine le village ; un bidasse s'avance avec son arme; entre lui et nous 3 chicanes et 3 "Dur" (stop), les gamins tenus en respect n'avancent pas, ça n'a pas l'air de rigoler; il faut une autorisation de Van. On entrevoit un beau fronton sculpté derrière les chars mais c'est loin et il est interdit de photographier tout ce qui touche à l'armée: on n'a pas envie de se retrouver coffrés; les gamins sont aussi déçus que nous. Retour au CC par le village où à la demande du père nous photographions une grande famille, nous enverrons les photos de France. Quand on veut glisser la pièce aux deux gamins, ils s'offusquent et refusent catégoriquement; Nelly va alors chercher du Pepsi et des gâteaux dans le CC: même réaction, ce sont les adultes qui leur demandent d'accepter. Dernière photo des miradors au dessus du village, il faut partir: la nuit tombe tôt ici, il y a presque 2 h de décalage au soleil avec la Grèce, mais l'heure légale est la même (heure française +1).

Arrêt nocturne sur une station service-*lokanta* toute neuve environ 3 km avant Güzelsu, qui accueille en majorité des routiers. On y mange pour 10YTL. On dort sous l'orage et la pluie derrière le parking, bercés par quelques alarmes de recul des camions. On aurait peut-être été plus tranquilles sur l'esplanade devant le château d'Hoşap, au dessus du vieux village.

Mardi 26 juillet

Güzelsu –Van – Çatak (au Sud de Gevaş)

5065

150 km

θ 24° à 8h – 23° à 21h -22° à 22h

En route pour Güzelsu, Çavuştepe et Van.



le kale



depuis le donjon, l'enceinte extérieure



la route vers l'Est



le bourg (Güzelsu)

Le château d'Hoşap (17^{ème} s) est facile d'accès, un bon chemin très carrossable monte jusqu'à l'entrée. Ici aussi les gamins essaient de vendre des babioles aux touristes. Le château est spectaculaire de l'extérieur. D'en haut, belle vue sur la vallée et le bourg avec les boutiques alignées le long de la route et du torrent, les camions, et de l'autre côté un village dispersé de maisons basses avec une enceinte de brique crue usée par les intempéries, qui lui ont donné un air d'épine dorsale de dinosaure (Lonely Planet).

Plus à l'ouest la vallée s'élargit, une arête rocheuse se dresse au milieu, à son extrémité se trouve le site de Çavuştepe où nous remontons pour revoir les chats. On a bien fait puisque nous pouvons enlever une tique à chacun à l'aide du " tire-tic "dont nous avons un exemplaire dans le CC; repas sur le site à peine troublé par la visite d'une patrouille de *jandarma* en automitrailleuse légère.

La route vers Van nous mène directement au centre. A l'Internet café Lilas nous parlons un peu avec les gens ; Selim, un des responsables, grave notre CD. Quand on parle de son pays le sentiment national est très fort; il demande s'il peut copier nos photos, nous acceptons volontiers; on boit le thé et il refuse d'être payé pour son travail. Umut, un jeune client, moins de la trentaine, qui discutait avec nous propose de nous montrer son village à 50 ou 60 km au sud de Gevaş: à Çatak, c'est aussi joli que vers Tunceli, affirme t'il; la carte grise nous permet d'être 4 dans le CC, nous voilà partis.

Il faut plus d'une heure de route, on a juste le temps d'arriver avant la nuit. On remonte d'abord une vallée puis on passe dans le bassin du Tigre: la rivière Çatak est un des nombreux torrents qui alimentent ce fleuve, comme le *Bitlis çayı* ou le *Batman çayı*. Jolie vallée à fond vert; à un endroit une cascade qui cesse de couler en juin mais il reste de belles sources très fraîches en bas où s'est installé un resto sommaire de truites: c'est " *ak su* (l'eau blanche)". A Çatak (6000 habitants) le cousin d'Umut nous offre évidemment le thé à la terrasse d'un café, puis il nous conduit dans le jardin où se trouve son atelier de bois; nous installons le CC sous un noyer vieux d'au moins deux siècles.

[suite sur second fichier >](#)